

LE GROUPE MICHEL SÉCURISE LES ÉLEVEURS

DÉVELOPPEMENT À L'OUEST Spécialiste privé de la nutrition animale, le groupe Michel croit toujours en la volaille et mobilise ses forces vives pour faire construire des poulaillers.

Mettre l'accent sur la sécurisation plutôt que sur un gros chèque », telle est la doctrine défendue par l'ensemble des quinze filiales travaillant sous le drapeau du groupe Michel, et particulièrement par celles du Grand Ouest impliquées dans la volaille de chair (Michel nutrition animale, Braud NA, MVO). Pour Michel NA, rayonnant sur six départements (Calvados, Ille-et-Vilaine, Manche, Mayenne, Orne, Sarthe), le challenge est de moderniser un tiers du parc de 330 000 m², détenu par 240 éleveurs, et qui va changer de mains dans les dix ans à venir. L'entreprise, qui revendique son caractère privé et indépendant, entend travailler d'égal à égal avec des éleveurs, eux aussi libres et indépendants. Elle accompagne les porteurs de projets et les investisseurs. Depuis trois à cinq ans, l'accent a été mis sur la reprise de bâtiments accompagnée d'une rénovation par des clients plus jeunes. Et plus récemment, un vent de renouvellement et d'extension se lève sur les éleveurs existants.

Pour le dirigeant Jean-Yves Michel, il est primordial de rassurer

BÂTIMENT DINDE-POULET DE 1 330 M²

213 euros par mètre carré utile

Christine et Jean-François Girard ont misé sur un outil fonctionnel et économe en énergie, avec une isolation 100 % polyuréthane (renforcée de 1 cm au plafond) et trois échangeurs de chaleur Systel PRC. D'où un surcoût estimé à 13 700 euros (hors échangeurs).

UN INVESTISSEMENT DE 283 000 EUROS

Bâtiment (constructeur Chaignard)	132 260 €
Équipement radiants et échangeurs Systel, silos Bergue, assiettes Multibeck, pipettes Plasson, régulation Tuffigo, pompe doseuse, néons HF, brumisation, groupe électrogène.	122 120 € ⁽¹⁾
Terrassement, empierrement et maçonnerie	23 430 €
Branchement, eau, électricité	5 170 €
Total	282 980 €

(1) Aides PPE déduites (8 400 euros sur échangeurs de chaleur).

à plusieurs niveaux les éleveurs partenaires : les sécuriser sur la pérennité des débouchés, les aider à financer leur projet, leur apporter un soutien technique renforcé (montage des dossiers, vente du compost, formation des jeunes), leur donner des garanties économiques minimales.

RASSURER LE BANQUIER

« Si nous apportons la perspective d'une capacité à regagner de l'argent en investissant sur la volaille, ils répondront présents. » Ce « packaging », appuyé de démarches d'expli-

cations, rassure les banques qui commencent à reconsidérer l'intérêt de financer le secteur. Concrètement, le groupe Michel apporte une somme de 15 euros par mètre carré en obligations convertibles qui permet de constituer une société avec un capital et de lever des fonds. S'ajoutent la couverture sur sept ans d'une marge poussin-aliment minimale couvrant l'annuité, les charges (fixes et variables) plus un revenu calculé sur la base de deux Smic avec une UTH pour trois bâtiments. Pour illustrer ses actions en marche, le fabricant d'aliment a convié ses clients le

8 décembre chez Christine et Jean-François Girard, nouveaux éleveurs de dindes à Pezè le Robert dans la Sarthe. Entrant dans la cinquantaine, le couple a décidé d'investir pour préparer et faciliter la transmission de son exploitation dans dix ans. « *Aucun de nos trois enfants ne devrait reprendre.* » Les Girard ont 45 vaches Prim'Holstein (400 000 litres de quotas), 95 hectares de SAU et deux vieux bâtiments de 500 m² datant de 1964 et 1979 au milieu du siège d'exploitation. Ceux-ci produisaient du canard sur litière et étaient arrivés en bout de course. « *On aurait dû les fermer avant notre retraite. On a opté pour un transfert du droit à produire sur un nouveau poulailler situé à plus de 100 mètres de l'exploitation, ne nécessitant pas de demande d'autorisation.* »

GARDER LE DROIT À PRODUIRE

Le seul regret de Jean-François Girard est de ne pas avoir eu l'aval de la banque pour financer la pose de panneaux photovoltaïques qui lui auraient apporté une rente après sa retraite. Le poulailler dynamique, type Colorado (93 m x 15,3 m) polyvalent dinde-poulet, a commencé à produire de la dinde certifiée pour LDC (abattoir SNV) en mars 2011. Les premiers deux lots ont donné de bons résultats (MPA de 25,3 et 22 €/m²), en dépit d'une colibacillose sur le second. D'autres bâtiments sont en projet ou en cours, assure Alain Salmon, en charge du développement chez Michel NA. La pompe du renouvellement est bien amorcée. ■

Pascal Le Douarin

Christine et Jean-François Girard, éleveurs dans la Sarthe, produiront dans un bâtiment compétitif et envoient un signe aux futurs repreneurs dans une commune où presque toutes les exploitations vont rapidement changer de main.

